

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18048 - 70ÈME ANNÉE

## À l'opposé du sectarisme, le dialogue et le respect mutuel Les Réunionnais montrent qu'il est possible de vivre ensemble

Une semaine après l'attaque contre Charlie Hebdo et le supermarché de la Porte de Vincennes, les hommages aux victimes se succèdent pendant les obsèques. La question de la cohésion de la société est posée en France : comment trois jeunes Français ont-ils pu faire de tels actes ?



**D**epuis le 7 janvier, la France est en état de choc. Elle a été brutalement confrontée à des attentats meurtriers commis en France par des Français, qui sont nés et ont grandi en France. L'attaque de Charlie Hebdo a été revendiquée par Al Qaïda au Yémen, c'est la branche la plus extrémiste de cette organisation responsable de nombreux attentats dans le monde depuis plus de 15 ans. Des Français ont donc choisi de se mettre au service de ce groupe meurtrier. Ils ont lancé une action menée jusqu'à leur mort. Ils s'appuyaient sur un discours intégriste. Ces faits tragiques illustrent les difficultés de la société française. Sa cohésion est fragilisée, car en son sein des jeunes peuvent se laisser prendre par des propos sectaires. Cette radicalité se traduit aussi par la progression de l'extrême droite à chaque scrutin. C'est aussi le signe que l'intolérance gagne du terrain. La crise économique a amené un blocage. Le chômage ne recule plus, laissant un nombre toujours plus important de personnes sans perspectives. Ces inégalités sont un des facteurs pouvant favoriser le passage à des actes violents.

### L'entente a vaincu la violence

A La Réunion, le taux de chômage est trois fois plus important qu'en France. Mais pourtant, la société apparaît plus apaisée. Le peuple réunionnais a pourtant une histoire de seulement 350 ans. Plus de la moitié de cette période s'est faite sous le régime de l'esclavage, c'est-à-dire un système basé sur le racisme. Entre l'abolition de l'esclavage en 1848 et du statut colonial en 1946, La Réunion était toujours une colonie avec de très fortes inégalités. Les journaux de l'époque insistaient sur l'existence de 20 familles qui accaparaient une grande partie des richesses, et sur la grande misère de la population. L'espérance de vie était de moitié celle d'aujourd'hui à cause des maladies et de la malnutrition. Le contexte réunionnais était donc d'une grande violence. C'est pourtant dans ces conditions difficiles que la société réunionnaise a réussi à construire sa cohésion. Notre île accueille des descendants

d'immigrés venus d'Afrique, de Madagascar, d'Asie et d'Europe. Tous sont originaires de civilisations différentes, mais cette rencontre a réussi à aboutir à l'entente plutôt qu'au conflit.

Les religions ont réussi à dialoguer, et La Réunion est toujours citée en exemple pour son « vivre ensemble » et cela malgré une situation sociale qualifiée de « hors norme ».

### Lieu de rencontre des civilisations

Pendant ce temps, le monde voit naître des conflits liés aux différences. Ils peuvent toucher n'importe quel pays, même la France dont le sol avait jusqu'alors été épargné, ainsi que l'Australie et le Canada pour ne citer que les exemples les plus récents dans les pays occidentaux. Le monde sera pourtant toujours plus confronté à la rencontre des cultures. C'est la conséquence de la croissance démographique, des inégalités qui favorisent les migrations et de la mondialisation qui accélère les échanges. Cette situation risque bien d'aggraver l'impasse dans laquelle se situe aujourd'hui des pays comme la France.

La Réunion est un pays de 850.000 habitants dans le Sud de l'océan Indien. Sur ce territoire de 2.500 kilomètres carrés, des représentants de plusieurs grandes civilisations arrivent à vivre ensemble. Ce que les Réunionnais ont réussi à faire peut-être une source d'enrichissement pour d'autres pays qui voient leur cohésion sociale se fragiliser ?

M.M.

## Une semaine après l'attentat, une revendication

# Al-Qaïda au Yémen a revendiqué l'attaque contre Charlie Hebdo

**Le groupe terroriste a revendiqué mercredi 14 janvier, l'attaque à la rédaction de Charlie Hebdo, le 7 janvier. Ayman al-Zawahiri, chef de l'AQPA, a assuré que les deux hommes ont agi sur son ordre pour "venger" le prophète Mahomet, caricaturé par le journal satirique français.**

Dans une vidéo d'une dizaine de minutes, diffusée sur un site islamiste, Nasser al-Ansi, responsable d'Al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQPA), a indiqué que « des héros ont été recrutés et ils ont agi, ils ont promis et sont passés à l'acte à la grande satisfaction des musulmans ». Ce dernier fait référence aux frères Kouachi, dont l'un d'eux s'est réclamé d'AQPA.

La France est de nouveau menacée par les groupes terroristes islamistes en raison de sa politique étrangère aux côtés des Etats-Unis et de ses interventions en Afrique. Une situation de plus en plus tendue dans un monde en plein bouleversement économique, politique et social.

### La branche la plus dangereuse d'Al-Qaïda

Née de la fusion des branches saoudienne et yéménite d'Al-Qaïda, Al-Qaïda au Yémen est considérée par le gouvernement américain comme le bras le plus dangereux du réseau extrémiste. Nasser al-Ansi a expliqué que « l'opération (à Paris) a été menée sur ordre de notre émir général Ayman al-Zawahiri et conformément à la volonté posthume d'Oussama ben Laden », ancien chef d'Al-Qaïda tué lors d'une raid par les soldats américains en 2011.

Selon lui, « la coordination avec le leader de l'attaque (contre Charlie Hebdo) s'est effectuée par l'intermédiaire de cheikh Anwar al-Aulaqi », ex-chef d'AQPA américano-yéménite, décédé après une attaque au drone américain en 2011. Selon l'Agence France Presse, cette information laisse à penser que l'ex-chef d'AQPA aurait rencontré l'un des frères Kouachi.

Bien que Amédy Coulibali se soit revendiqué du groupe de l'Etat islamique (EI), organisation rivale d'Al-Qaïda, Nasser al-Ansi lui a rendu hommage pour l'attaque qu'il a



C'est la branche la plus extrémiste du groupe radical Al Qaïda qui a revendiqué l'attentat contre Charlie Hebdo qui a fait 12 morts le 7 janvier. Ce crime est à l'origine des plus grandes manifestations organisées en France depuis plus de 60 ans.

mené vendredi 9 janvier, contre un supermarché casher. « Ca a été par la grâce de Dieu que l'opération (contre Charlie Hebdo) a coïncidé avec » la sienne, a précisé le responsable d'Al-Qaïda dans la péninsule arabique.

### La France menacée

Dans cette vidéo diffusée vendredi 9 janvier, Harith al-Nadhari, responsable religieux d'Aqpa, a menacé la France de nouvelles attaques : « Vous ne serez pas en sécurité tant que vous combattrez Allah, Son messager et les croyants ». L'ensemble des branches d'Al-Qaïda et la blogosphère jihadiste ont salué l'attaque contre Charlie Hebdo, bien que de nombreux dirigeants du monde arabe l'aient condamné.

Le 12 janvier, Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) a averti Paris qu'elle s'exposerait à de nouvelles attaques, si le gouvernement persistait dans sa politique « hostile à

l'islam ». « Tant que ses soldats occupent des pays comme le Mali et le Centrafrique et bombardent nos peuples en Syrie et en Irak, et tant que sa presse stupide continue à porter atteinte à notre prophète, la France s'exposera au pire », a indiqué AQMI.

De son côté, l'Etat Islamique (EI) a posté ce mercredi une vidéo montrant des jihadistes saluant l'attaque contre Charlie Hebdo et appelant à d'autres attentats contre la France. Le chef du groupe islamiste Boko Haram, (Nigeria et Cameroun), Abubakar Shekau, a exprimé sa jubilation sur une vidéo suite à l'attaque contre le journal satirique, a indiqué l'AFP. Pour le jihadiste algérien Mokhtar Belmokhtar cette tuerie est une « action héroïque rare ».

**Céline Tabou**

## Edito

### Union, diversité, liberté, sécurité et respect mutuel : proposition d'action contre le terrorisme

**D**imanche dernier, le secrétaire général de l'ONU avait lancé son voyage de trois jours en Inde par une visite de l'Ashram de Sabarmati. Ban Ki-moon avait dit en particulier que « Les politiques de la division et l'incitation sectaire n'ont pas leur place dans le monde moderne ». Prônant le respect mutuel entre les cultures et les religions, le secrétaire général de l'ONU avait appelé au rassemblement contre le terrorisme et la pauvreté. Cet appel a été décliné hier au siège de l'UNESCO.

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture a été touchée à plusieurs titres par la tragédie de l'attentat de Charlie Hebdo. Tout d'abord son siège est à Paris, à quelques kilomètres du lieu de l'attaque. Ensuite, la presse relève de son champ de compétence. C'est Irina Bokova, directrice de l'UNESCO, qui avait ainsi participé à la marche de Paris dimanche dernier.

Hier, une semaine jour pour jour après la mort de 12 personnes lors de l'attentat contre Charlie Hebdo, l'UNESCO a organisé une journée de débat sur deux thèmes : la violence croissante à l'encontre des journalistes et la nécessité de renforcer le respect de la diversité et de la liberté d'expression.

Irina Bokova a ouvert cet événement aux côtés du dessinateur Plantu. Voici ce qu'elle a dit, selon le compte-rendu du service de presse de l'ONU : « Au-delà des témoignages de sympathie et de solidarité, nous devons agir. Pour l'UNESCO, cela signifie d'abord soutenir et développer la liberté d'expression et de la presse, en luttant pour la sécurité des journalistes et contre l'impunité », a

déclaré la Directrice générale.

Selon elle, il faut aussi renforcer « drastiquement les moyens de l'éducation, du dialogue et de la compréhension entre les cultures et les religions ».

« La violence fanatique témoigne d'une perversion de l'esprit de celui qui la commet, qui paralyse également la pensée de ceux qui en sont les victimes, en diffusant la peur qui bloque tout raisonnement et favorise les amalgames ». « Comme la violence sectaire se propage par des discours de haine, par le mensonge et l'instrumentalisation des religions, et il faut pouvoir y répondre et forger des outils qui permettent aux jeunes de résister à ces manipulations ».

La Directrice générale de l'UNESCO a estimé que cette journée de réflexion et de débat était déjà « une façon d'agir, de dire que cette attaque contre un journal, contre des policiers, contre des juifs, est aussi une attaque contre les musulmans, et contre nous tous, et que nous allons rester debout ».

« Ensemble nous pouvons résister, nous pouvons refuser et nous pouvons envoyer un message fort en faveur de la liberté d'expression, de la sécurité des journalistes, du respect mutuel, un message de la part de l'humanité unie dans sa diversité », a conclu Mme Bokova.

Un appel à l'union dans la diversité pour la liberté d'expression, la sécurité des journalistes, le respect mutuel pour lutter contre le terrorisme : cette proposition de l'ONU sera-t-elle prise en compte par les dirigeants des pays qui se réuniront le 18 février prochain à Washington lors d'un sommet contre le terrorisme ?

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
70e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29

E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23

E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re

E-mail Publicité : publicite@temoignages.re





La forêt d'Amazonie, un océan de verdure qui joue un rôle important dans l'équilibre du climat à l'échelle du monde.

## Forêts et changement climatique

# Des leçons à tirer pour La Réunion de la dégradation de la forêt amazonienne

Le 8 janvier dernier, le Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde (CADTM) a publié sur son site un article sous la signature de François Houtart, Professeur à l'Institut national des hautes études (IAEN) en Équateur, consacré aux effets du réchauffement climatique en Amazonie. Rappelons que le CADTM est un réseau international, qui élabore avec d'autres organisations et mouvements des politiques alternatives radicales visant la satisfaction universelle des besoins, des libertés et des droits humains fondamentaux.

Dans cet article, il est souligné qu'à la fin décembre 2014, lorsque les Nations Unies ont organisé la dernière réunion préparatoire à la Conférence de Paris de décembre prochain sur le Changement climatique, il a été fait référence à plusieurs reprises à la forêt amazonienne. Et comme on va le voir dans les extraits de ce texte, à La Réunion même il faudrait réfléchir non seulement à la préservation de nos forêts mais aussi à leur valorisation, comme l'a fait Paul Vergès lorsqu'il était maire du Port ou président de la Région.

Alors que les activités humaines produisent de plus en plus de gaz à effet de serre, on assiste à la destruction progressive des puits de carbone, ces réserves naturelles qui absorbent ces gaz: les forêts et les océans. Le résultat est que la planète ne parvient plus à se régénérer complètement. Il faudrait à cet effet une planète et demie et malheureusement, nous n'en disposons que d'une.

Trois grandes régions du monde abritent des réserves forestières jouant un rôle clé dans la régulation des écosystèmes régionaux : l'Asie du Sud-est (Malaisie et Indonésie), l'Afrique centrale (Congo) et l'Amazonie. La première a quasiment déjà disparu : la Malaisie et l'Indonésie ont détruit plus de 80% de leurs forêts originelles pour planter des palmiers à huile et de l'eucalyptus. Au Congo, la guerre avait mis un terme à l'exploitation forestière et à l'extraction minière, mais ces activités ont repris au cours des 10 dernières années. L'Amazonie, quant à elle, se trouve en plein processus de dégradation. Le pape François, qui prépare une encyclique sur les questions climatiques, parle de la destruction des forêts tropicales comme un péché.

## Fonctions géologiques de la forêt amazonienne

Avec 4 millions de km<sup>2</sup> dans neuf pays, la forêt amazonienne stocke un total de 109.660 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>, ce qui représente 50% de la capacité des forêts tropicales du monde. Un total de 33 millions de personnes vit dans cette région, parmi lesquelles on dénombre 400 peuples autochtones.

Une étude réalisée par un chercheur brésilien, Antonio Donato Nobre, décrit de manière impressionnante les fonctions de la forêt amazonienne. Les fonctions principales sont au nombre de cinq. Tout d'abord, la forêt retient l'humidité dans l'air, permettant aux précipitations d'atteindre des endroits éloignés des océans, grâce à la transpiration des arbres. Deuxièmement, les pluies abondantes contribuent à préserver la pureté de l'air. Troisièmement, la forêt permet de conserver un cycle hydrologique positif, même dans des circonstances défavorables parce qu'elle aspire l'air humide des océans vers l'intérieur des terres, assurant des précipitations en toutes circonstances. La quatrième

fonction est l'exportation de l'eau par les rivières sur de longues distances, empêchant toute désertification, en particulier à l'Est de la Cordillère des Andes. Enfin, elle permet d'éviter les phénomènes météorologiques extrêmes grâce à la densité de la forêt, qui empêche l'apparition de tempêtes alimentées par la vapeur d'eau. C'est pour cela que l'on doit défendre cette richesse naturelle exceptionnelle.

## La dégradation de la forêt

Les effets de la dégradation actuelle de la forêt amazonienne sont déjà visibles : réduction de la transpiration, bouleversement des précipitations, prolongation des saisons sèches. Rien qu'au Brésil, en 2013, la déforestation a atteint 763.000 km<sup>2</sup>, soit 184 millions de terrains de football. On estime qu'une réduction de 40% de la forêt signifierait le début d'une transition vers un état de savane. Actuellement 20% ont été détruits et 20% sont gravement menacés. Selon un communiqué de la FAO publié lors de la Journée internationale de la Forêt de mars 2014, si l'évolution reste semblable, dans 40 ans, il n'y aura plus de forêt amazonienne, mais une savane parsemée de quelques bois. Pour cette raison, l'auteur de l'étude appelle à un changement radical, considérant cependant que la partie n'est pas encore perdue. Il propose une restauration de la forêt détruite, la diffusion d'information pour sensibiliser l'opinion publique et des décisions des dirigeants politiques.

(...)

Au centre de ces problèmes environnementaux se trouvent des millions de personnes touchées par la transformation de leurs moyens de vie, par l'expulsion de leurs terres ancestrales, par la colonisation de leurs territoires et par la criminalisation de leurs protestations. Or, les peuples autochtones qui n'acceptent pas la scission entre nature et culture sont les meilleurs défenseurs de la forêt amazonienne, mais en même temps, ils sont les premières victimes de son exploitation irrationnelle. Beaucoup d'espèces vivantes, animales et végétales, paient également le prix de ce soi-disant «progrès de la civilisation».

Dans les discours officiels, on en-

tend rarement parler des coûts de ces politiques de développement, c'est-à-dire des millions de tonnes de CO<sub>2</sub> rejetées dans l'atmosphère, ni de l'usage qui est fait des minéraux extraits ou des produits de l'agriculture industrielle : de l'or qui pour sa majorité vient s'entasser dans les réserves bancaires pour garantir le fonctionnement du système financier, le fer, entre autres pour fabriquer des armes, le soja pour nourrir le bétail, qui à son tour produit plus de gaz à effet de serre que le transport, etc.

## Quelles solutions

Changer de cap peut se traduire par des mesures très concrètes. Il ne s'agit pas non plus, pour les pays latino-américains, de perdre leur souveraineté et de permettre à d'autres puissances de leur imposer des réglementations basées sur leurs propres intérêts. Mais on est en droit d'attendre que les dirigeants politiques prennent des mesures en faveur de la préservation de forêt amazonienne, en collaboration avec les peuples concernés. L'UNASUR (Union des Pays d'Amérique du Sud) pourrait être l'endroit idéal pour mettre en œuvre une collaboration institutionnelle afin d'atteindre cet objectif.

La crise qui affecte la région, la baisse du prix du pétrole et d'autres commodités, peuvent être l'occasion de nouvelles initiatives. Les pays qui les prendront seront retenus dans l'histoire comme des visionnaires.



## C'en est trope !

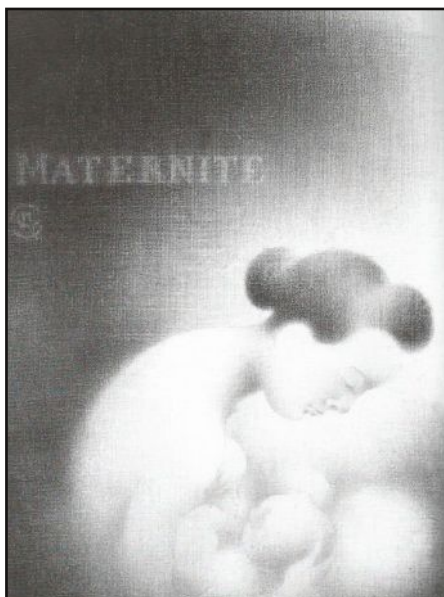
# Le parti pris de Charles Angrand (1854-1926)

Même le site de l'honorable maison britannique Christie's se prend les pieds dans le tapis. Jointe à la présentation d'une Maternité de Charles Angrand au crayon Conté ("circa 1986" – postérieure, selon notre analyse), la notice d'attribution indique : « In the present work he depicted his sister-in-law, the wife of his younger brother, with their child Antoine, whose prettiness fascinated Angrand ». En aucune façon le nom du jeune neveu de Charles Angrand ne fut « Antoine », mais « Henri ». L'erreur provient soit d'une lecture lacunaire de la correspondance de l'artiste, soit de la simple reprise de l'affirmation de Marina Ferretti Bocquillon, extraite de son « Seurat et le dessin néo-impresionniste », édité en 2005 par le Musée d'Orsay, où il est fait mention que Charles Angrand « dessina souvent d'après son neveu Antoine ». Aucune confusion n'est possible puisqu'il existe un dessin indiquant un « HENRI » similaire en majuscules, mais inachevé, non signé, ni daté, reproduit dans le Catalogue de Pontoise, à la page 63.

Précisons que la mère des « Maternités » ne saurait être la « sister-in-law » de Charles Angrand, ce pour plusieurs raisons : d'abord on voit mal le frère cadet, Paul, professeur à l'école de navigation de Dieppe, puis directeur de l'École des pêches maritimes (jamais représenté d'ailleurs par l'artiste), accorder son épouse dénudée pour modèle ; ensuite, comme beaucoup de famille française de cette époque, le nourrisson prénommé Henri fut placé chez une nourrice.

Un détail du discours d'inauguration du « Groupe scolaire Charles Angrand », prononcé en 1988 par le second et dernier neveu de l'artiste, devant un certain nombre de personnalités nous met sur la piste : il confia qu'il « fut un habitant de Saint-Laurent », que cela remontait à 82 années alors qu'il « se trouvait en nourrice par-delà de la croisée des routes ». « Or, je continue à penser, ajoutait-il, que si je me tiens encore debout parmi vous aujourd'hui, c'est grâce aux vertus d'un sein saint-laurentais ». On voit de quelle façon l'idée d'une industrie nourricière prospère était restée acceptable aux yeux de l'historien (et sans doute de ce côté-ci de la famille) – ce qui ne fut pas le cas pour l'artiste comme le montrent les crayons Conté de cette époque. La liste des œuvres graphiques que l'artiste destine à l'expo-

sition Durand-Ruel est communiquée à Signac dans une lettre de février 1899. Elles forment un ensemble cohérent : « Enfant sur le sein de sa mère », « Enfant sur les genoux de sa mère », « Enfant embrassant sa mère ». Ces « enfants » enrobés d'un doux clair-obscur sont des nourrissons, l'un d'eux même prend la tétée sous le regard tendre de sa mère qui positionne son sein pour que le bébé puisse bien respirer, l'ensemble est saisi par le regard enveloppant de



Charles Angrand (1854-1926), maternités, par François Lespinasse, éditions A.A.E.R.

l'artiste, et l'assombri du crayon en traduit le caractère intimiste et tendre. Ce sont des intérieurs ; le foyer lumineux, contrairement aux nocturnes de La Tour, est extérieur, invisible : il semble que c'est le regard de l'artiste qui éclaire la scène.

Dans un article intitulé « Histoire de l'allaitement en France, pratiques et représentations », Catherine Rollet retrace assez précisément les pratiques familiales au tournant du siècle. « L'histoire de l'allaitement en France est originale, écrit-elle, puisque les familles ont recouru beaucoup plus tardivement et massivement qu'ailleurs en Europe, malgré les appels de Rousseau et des philosophes ». L'auteure précise qu'en France, l'industrie nourricière, déjà développée au XVIIIe siècle, a connu une extension maximale au XIXe, en pleine révolution industrielle. En moyenne, un enfant sur dix, au tournant du siècle, était placé en nourrice, c'est-à-dire qu'un enfant sur dix vivait ses pre-

miers mois d'existence loin de sa famille naturelle. Ce comportement, précise la chercheuse, n'a changé qu'avec la Première guerre mondiale. L'industrie nourricière au milieu du XIXe siècle constitue l'une des formes les plus importantes de migration entre villes et campagnes, mais l'opinion est consciente, souligne-t-elle, qu'elle représente aussi une forme cruelle de l'exploitation de certaines classes sociales par d'autres. Rousseau, Balzac, Maupassant, autant les pédagogues, les esprits éclairés et nombre de médecins ont valorisé l'allaitement maternel, autant ont-ils critiqué l'allaitement mercenaire, et avec lui, les paysannes qui se livraient à cette activité.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent ces œuvres au crayon Conté, qui montrent l'arabesque de l'union charnelle entre une mère et son bébé ; le spectateur y voit une jeune femme « entièrement mère de son enfant », il y lit la continuité naturelle entre grossesse et allaitement. Ce sont là des œuvres militantes. L'artiste a d'autant plus clairement affirmé ces convictions qu'il a intégré le titre au motif du dessin, ainsi des deux crayons Conté de mêmes dimensions, aujourd'hui au Musée du Petit Palais, à Genève, qui portent mention pour l'une : « MATERNITE », pour l'autre, de semblable façon : « ETREINTE MATERNELLE ».

Un message d'autant plus courageux, que le statut social de dessinateur est mal défini dans les petites villes de province, et qu'il allait au rebours des usages de sa propre famille. Paul, son frère, professeur et auteur de manuels, sans doute à des fins de tranquillité, afin d'éviter d'éprouver les nuits trouées par lesquelles tous les parents passent aujourd'hui, avait placé ses propres fils en nourriciat externe.

Il n'y a pas chez Angrand ces barrières, que certains commentateurs aspirent de leurs vœux, entre les productions militantes, dédiées à Jean Grave, et les œuvres destinées à l'accrochage dans les différents salons parisiens ou provinciaux. À leur manière ces dessins sont des œuvres de conviction où la poésie l'emporte. Pour Angrand, donner à voir c'est chercher à convaincre – de la manière la plus tendre qui soit.

**Jean-Charles Angrand**

# LA CANNE C'EST LE SUCRE, MAIS PAS SEULEMENT !

Il ressort du rapport du CIRAD daté de 2005, que La Réunion est caractérisée par la présence de reliefs jeunes, fortement escarpés et une forte pluviométrie. D'après de nombreuses sources bibliographiques, près de 30 tonnes de matériaux par hectare peuvent être emportées annuellement. L'érosion est l'une des plus fortes constatées dans le monde, avec un rythme actuel de disparition du sol de l'ordre de 0.5 à 1 mètre en 70 ans. La canne à sucre permet de préserver les sols compte tenu des éléments suivants :



**La canne c'est le sucre, mais pas seulement -38-**

## La canne à sucre au secours de notre environnement (suite1)\*

### **1-la canne à sucre présente un système racinaire très développé**

Les racines peuvent atteindre système six mètres de profondeur suivant un périmètre de deux à cinq mètres au dessous de la souche de canne. Dans les conditions favorables le système racinaire peut explorer un volume de terre bien plus considérable que celle du maïs ou du sorgho. Selon Van Dillewyn, d'après une étude qui remonte à 1960 le volume de terre parcouru par les racines d'une touffe de cannes à sucre serait de 113 mètres cubes. D'où la grande capacité de la canne à retenir la terre et à lutter ainsi contre l'érosion. Il faut ajouter que l'on compte sur une épaisseur de 25 centimètres 90 % des racines dans une épaisseur de 60 centimètres. Ajoutons encore que le maillage racinaire de la canne est bien plus considérable que celui du maïs et du sorgho.

Dans d'autres études on note simplement que les racines de la canne sont nombreuses et descendent profondément dans le sol. Le système racinaire se renouvelle chaque année, contribuant ainsi à nourrir le sol par le compost venant de sa décomposition, et par là-même permettant à la canne d'absorber tous les éléments nutritifs dont il a besoin et qui sont présents dans le compost... On notera trois choses : la première c'est que la canne peut trouver de quoi s'alimenter dans le sol ; la deuxième que les réseaux de racine et radicules permettent à l'eau de pluie de s'infiltrer au lieu de ravinier le sol et d'emporter les substances nutritives ; la troisième que le maillage dont il

est fait état ci-dessus constitue un puissant barrage à l'érosion des sols. On remarquera quand même qu'il faut en agriculture, comme dans toutes choses raison garder, donc préserver autant que possible les petites bêtes qui peuplent le sol, les vers de terre et préserver l'humus, en créer autant que possible, pour que la canne puisse remplir, son rôle de lutte contre l'érosion donc de fixation des terres.

### **2- un tapis vert quasi-permanent :**

Tous ceux qui savent regarder ont sans doute fait la remarque que peu de temps après la coupe intervenue dans un champ, les premiers bourgeons commencent à sortir du sol et quelques semaines après avec les nouveaux bourgeons la terre commence à être protégée contre l'érosion et peu à peu s'installe un épais tapis vert qui recouvrira la terre jusqu'à la prochaine coupe soit dix à douze mois après. Pendant ce temps un nouveau système racinaire s'est mis en place pour jouer à fond son rôle de lutte contre l'érosion et son rôle nourricier de la plantation.

**Georges Gauvin**

\*La canne à sucre et l'Environnement à La Réunion – Revue bibliographique-Anaïs Courteau – CIRAD – Pôle canne – 2005 ; j'ai repris nombre d'éléments de l'étude indiquée ci-contre.

# Oté

## Lo réspé té fé avan nou !

*Zordi présk'in sominn apré, kan ni pran lo tan rogard otour d'nou, kan ni ékout zaktialité, sad isi, sad déor, sirtou apré sak ni vyin d'sibir, èk tou sak nou la pran bitanblan konm sa toudinkou dan nout figir, mwinn sink ni touf avèk télman té violan, télman shagrin té for, si tan télman nou té an doulèr dovan nout télé shakinn. Mé sak nou la viv minm si té dir, té ryin par rapor sak bann famy viktim la viv. Gouvèrman va sirman rant an par mi sipoz é déza zot la byin rann omaz banna sanm pou mwinn.*

*Boudikont zordi firamézir kan mi réaliz, mi di an mwinn minm pétèt nout manière d'viv, nout viv ansanm konm ni di touzour, pétèt sé sak va sov a nou isi dan nout péi. Mi di pa isi, na pwin ryin pou ariv a nou vik nou lé lwinn, donkolor anon dor trankil si nout zoryé, ousinonsa i pé pa an awar in mové kaloubadia in zour, mi di pa sa ditou, ni pé pa konèt, mé sanm pou mwinn konm ni viv isi, ni viv pa an kashièt domoun boudikont, ni koné préské tounné-viré toul moun, ni respèk zopinyon linn a lot, ni respèk la rolizion shakinn.*

*Sétaki i pratik son rolizion konm li vé, son manière, kiswa pou bann krétyin i sava légliz, ousinonsa pou bann tamoul i sava o tamp ou ankor mizilman i sava la moské ? Na pwin ryin pou rodèr, minm si shakinn na son mo pou di, touléka nout manière d'viv lé rokoni in pé partou konméla. Pétèt minm ni pé ansèrv modèl pou désértin. Sak lé fézab pou nou i pé èt fézab pou lé zot. Solman, krwa pa i fé sa an in zour, pran lo tan mé lé fézab mi di a zot. Sirtou argard pa lin a lot an ki bèf é souvyin a zot, vié kréol i di « lo réspé té fé avan nou »*

Justin